Raid Bombis aux Settons

SPORT

par Pierre Léger
Photos Raymonde et Pascale Chevreux

Le Morvan : grand terrain de sport !

Vu d'hélicoptère le Morvan n'est qu'un vaste green, un grand terrain de sport. De fait, en ces lieux s'agitent deux catégories de sportifs : l'équipe " Desrues " (baskets, bandana, piercing) et l'équipe " Deschemins " (paire de bottes, casquette, mégot). Ces deux farouches tribus aisément reconnaissables selon qu'elles brandissent la canne de golf ou le manche de pioche ont des pratiques sportives extrêmement différentes. Les " Desrues " sont canot, vélo, rando. Les " Deschemins " tracteur, débroussailleur, botteleurs. Mais laissons aux ethnologues le soin de détailler leurs mœurs et coutumes respectives et interrogeons-nous sur l'avenir de notre réserve de verdure. Faut-il déterrer la pioche de guerre ou échanger les maillots ?
Deux manifestations sportives originales ont eu pour cadre le Lac des Settons à la fin de l'été dernier : La carte au trésor (diffusée sur France 3 le 27 août) et le Raid Bombis (les 30 aôut et 1er septembre). " Vents du Morvan " a suivi pour vous (en voiture) cette dernière manifestation.

Branle-bas aux Branlasses

Un ciel voilé verse doucement son lait dans le grand bol d'eau du lac. La base nautique des Branlasses connaît une agitation particulière. Depuis le samedi matin des voitures arrivent des quatre coins de la France. Ils sont quelques centaines, jeunes pour la plupart. La bonne humeur règne. Les plus sérieux s'échauffent. A mieux regarder les maillots on voit qu'ils vont par paire. S'agirait-il de jouer au mémori ?
Non, il s'agit du Raid Bombis !

Le RAID est une épreuve d'autonomie en pleine nature qui se déroule sur un itinéraire librement choisi par les participants mais comportant des points de passage obligatoires (balises). Il s'agit d'évaluer la capacité des équipes à se déplacer le plus rapidement possible en lisant une carte et à s'organiser pour bivouaquer.
C'est une épreuve d'orientation pédestre (course ou marche) qui se déroule sur deux jours avec lieu de bivouac imposé, commun à toutes les équipes et réservé aux concurrents. Les concurrents partent par équipes de deux et doivent

effectuer leur parcours en restant toujours associés et en gardant avec eux le matériel et l'équipement imposés.
Les équipes doivent être en autonomie complète. Aucun ravitaillement en eau et nourriture n'est prévu sur les circuits. Seul un ravitaillement en eau est fourni au bivouac. La même liste de matériel et d'équipement est imposée pour tous (tente deux places, duvets, nourriture, réchaud, vêtements de rechange, boussole et une paire de chaussures crantées).
Une carte spécialement éditée pour le Raid est fournie par les organisateurs (échelle 1/20 000). Une boussole est nécessaire.

▲ *Promenons-nous dans les bois...*

Le temps de faire le point. ▶

Feuilles au vent

Après le départ, les concurrents suivent un itinéraire jalonné qui les conduit à l'endroit où sera remise à chaque équipe la liste des points de contrôle de son circuit. Cette feuille de route indique l'ordre des postes à visiter, leur numéro de code, la définition du site où se trouve la balise. Chacun de ces points est repérable sur la carte par ses coordonnées géographiques.

Le saut du Saut de Gouloux ▲

Pirates !

C'est ainsi qu'on a pu voir galoper par les fourrés de curieuses paires de chevreuils. Sac au dos, cartes et boussoles en la main !
Drôles de farfadets multicolores éparpillés par les prés et les bois armés d'une simple baguette magique : un doigt numérique permettant d'enregistrer leur passage aux balises.

De temps en temps ils s'arrêtent, étalent leur carte au sol pour une courte méditation puis, le regard tourné vers la prochaine balise, repartent comme une horde de pirates naviguant dans une mer d'arbres.

Le doigt dans la balise ▲

Rencontre avec Bruno Haberkorn, responsable du Raid

V.d.M. : Depuis quand existe ce sport ?
B. H. : Il existe depuis un siècle en Scandinavie. C'est très ancien car c'est un pays couvert de forêts donc en hiver ils font du ski de fond et en été de l'orientation, c'est assez naturel. En France il s'est développé à partir des années 70 mais son véritable boom date de cinq à six ans. C'est également un sport scolaire. On fait de l'orientation à un moment ou à un autre de sa scolarité.

V.d.M. : Les participants sont majoritairement des jeunes. C'est un sport qui touche quel public ?
B.H. : Ça touche tous les publics. C'est le charme de ce sport. C'est un sport familial. Il y a beaucoup de catégories et chacun peut trouver épreuve à son pied à n'importe quel âge. La doyenne du club a quatre-vingt-cinq ans et elle a encore bon pied bon oeil. Il y a des circuits adaptés à chaque niveau. Et puis ça touche aussi les plus jeunes qui font ça en scolaire et aussi en club.

V.d.M. : D'où viennent les participants ?
B.H. : Les concurrents viennent de toute la France et même de Belgique, de Suisse, d'Allemagne. C'est très varié.

V.d.M. : L'organisation d'une telle épreuve doit demander une longue préparation sur le terrain ?
B.H. : Il faut un an et demi. Il faut rencontrer les responsables locaux, leur présenter le projet, se faire connaître, contacter les cartographes qui réalisent des cartes spécifiques à chaque épreuve.

V.d.M. : Vous êtes nombreux pour faire tout ça ?
B.H. : En fait le noyau dur qui s'occupe de la préparation c'est cinq ou six personnes, pas plus, des bénévoles. Le club organisateur est une association Loi 1901. C'est pour cette raison que nos prix sont aussi bas. Quand on compare avec les raids professionnels, les droits d'engagement sont nettement inférieurs.

V.d.M. : Le parcours d'aujourd'hui présente-t-il des difficultés particulières ?
B.H. : Alors oui. Il y a plusieurs parcours. Il y a sept circuits au total. Le plus grand (circuit A) fait une trentaine de kilomètres. Les circuits F et G sont des circuits pour randonneur d'une quinzaine de kilomètres à tout casser. Il y a différents types de circuits selon les catégories, selon les goûts et les convenances de chacun.

V.d.M. : Ce qui est séduisant dans cette manifestation c'est qu'il n'y a pas que le côté sportif, il y a aussi le côté découverte d'un territoire…
B.H. : Tout à fait. C'est ce que je tiens à faire depuis le début du Raid Bombis, c'est de faire découvrir une région et pas seulement ses forêts mais aussi passer dans les petits villages. Demain par exemple, il y aura des stands de produits locaux : fromages, saucissons. Les gens du coin viennent vendre leurs productions. On conseille également des visites touristiques, visites de monuments…

V.d.M. : Dans quelle mesure les concurrents ont-ils le temps de profiter un peu des paysages, de l'ambiance d'une région ?
B.H. : Les participants au Bombis sont habitués à ça. Ça fait sept ans que ce Raid existe et on les a toujours habitués à visiter des trucs, même pendant les circuits. Par exemple l'année dernière, ils ont visité des ruines d'abbaye pendant le circuit. Ça fait partie de l'ambition du Raid de faire découvrir la région.

V.d.M. : C'est un sport qui fait le lien entre la tête et les jambes, le côté culturel et le côté sportif…
B.H. : C'est très complet. Il y a une véritable épreuve physique mais aussi tout un côté tactique. Il faut trouver les balises et chacun choisit son itinéraire. La lecture des cartes et la compréhension du terrain est un aspect très important. C'est aussi une découverte culturelle car une grande surface est cartographiée : cent kilomètres carrés c'est déjà énorme. Les traceurs, dont je fais partie, font des efforts pour faire passer les concurrents dans des endroits les plus divers possibles : hêtraies, sapinières, zones humides. Mais attention il n'est pas question de massacrer le patrimoine mais de le découvrir, le plus respectueusement possible.

V.d.M. : Vous avez fait le travail sur le terrain. Que vous inspire le Morvan par rapport à vos précédents itinéraires ?
B.H. : Le Morvan j'y vais depuis que je suis tout petit, depuis l'âge de cinq ans. Je suis dijonnais et j'ai maintenant trente-quatre ans donc je le connais bien. L'intérêt par rapport à ce que nous avons dans la région dijonnaise c'est qu'ici c'est un terrain tout à fait différent. C'est granitique alors que chez nous c'est calcaire. Ce n'est pas du tout le même genre de forêt ni le même genre de relief. Ici il y a beaucoup d'humidité alors que chez moi c'est sec comme tout. Il y a des petits lacs, des petits ruisseaux, des marais. C'est quelque chose de très varié. On a l'impression d'espace.

V.d.M. : La densité de la végétation ne pose pas problème ? Il y a de nombreuses haies. Il n'y a pas de risque de s'égarer dans le bocage ?
B.H. : La forêt est plutôt propre par rapport à la région dijonnaise. Il y a quand même un véritable effort d'orientation à faire. Pour les circuits les plus techniques, c'est quand même assez compliqué. Ils doivent couper dans la forêt. Il y a des balises sur des rochers en pleine forêt assez difficiles à trouver.

V.d.M. : Techniquement comment ça fonctionne ?
B.H. : Ils partent avec un pointeur électronique. A côté de chaque balise, il y a un boîtier électronique qui permet d'enregistrer le temps de passage de chaque concurrent. A l'arrivée il suffit de placer le doigt dans un pointeur et les résultats s'affichent sur un écran : le temps final mais aussi tous les temps intermédiaires. Tous les concurrents peuvent avoir leurs résultats, les comparer et se moquer des petits copains.

V.d.M. : Vous avez un logiciel spécial ?
B.H. : Oui c'est un logiciel allemand réalisé spécialement pour ce genre d'épreuve.

V.d.M. : Votre association existe uniquement dans la région ?
B.H. : Mon club est à Chenôve au sud de Dijon. Il y a une ligue de Bourgogne dont je suis le vice-président. Il y a une fédération nationale, européenne et internationale. C'est un sport pratiqué dans une cinquantaine de pays. Nous ne sommes pas encore reconnus comme discipline olympique.

Rencontre avec quelques concurrents fatigués au bivouac à Savelot (Commune d'Ouroux-en-Morvan)

Christine (Enseignante de Moselle)
" Je pratique depuis cinq ans. Ce que j'aime c'est l'orientation et l'ambiance. On retrouve nos amis de toute la France. L'aspect convivial est très important. L'intérêt d'un raid dépend beaucoup du traceur. Là c'est Bruno Haberkorn qui trace et il nous fait toujours passer par des endroits intéressants : un village, une fontaine... Le Morvan c'est une quantité de prés, de prairies ".

Mathieu (treize ans de Moulins-Engilbert)
" C'est la deuxième fois que je fais un raid. J'aime bien trouver les balises. Je fait ça surtout pour le plaisir pas trop pour la compétition....Le Morvan je le connais bien, je suis d'ici ".

Virginie et Emmmanuelle (Institutrice et Assistante commerciale des Vosges)
" C'est la première fois que nous faisons le Bombis. On aime bien marcher en groupe mais trouver les balises ce n'est pas évident ! Quand on trouve une balise on est super contentes ! La randonnée en elle-même est très sympathique....Le Morvan c'est vert et il y a beaucoup de murets ".

A Savelot

La soirée, toute la tribu a pris le maquis au-dessus de Savelot et a dressé son campement d'un soir. Massages, détente et rires. Sur les haies sèchent les maillots.
Demain dès l'aube, cette paisible horde repartira ne laissant sur le pré que ses rêves. Pas l'ombre d'un papier, Pas la moindre dégradation.
Nous en avons même vu certains fraterniser avec la tribu " Deschemins "...

Comment ne pas souhaiter voir le Morvan oeuvrer au développement ce genre de sports ? Sports de pleine nature qui par-delà la simple performance cultivent le plaisir de la rencontre plus que celle de la confrontation.